

CHARLES PÉGUY

UN NOUVEAU
THÉOLOGIEN

MONSIEUR LAUDET

nrf

GALLIMARD

Le Bulletin des professeurs catholiques de l'Université, publication mensuelle, première année, abonnement six francs par an, Joseph Lotte, professeur au Lycée, 1, rue Daniel, Coutances, Manche, dans son numéro 7, du 20 juillet 1911, a publié le communiqué suivant. Nous le reproduisons intégralement. Nous changeons seulement les numéros des paragraphes, pour les faire entrer dans notre comptabilité générale. Nous avons rétabli quelques paragraphes et fragments de paragraphes supprimés du Bulletin au dernier moment pour obéir aux nécessités de la mise en page.



Coutances, le jeudi 20 juillet 1911.

Les quelques catholiques égarés à la *Revue hebdomadaire* ont lu avec stupeur l'article que M. Fernand Laudet, le directeur de cette revue, a fait paraître, dans son numéro 24, du 17 juin 1911, contre les vérités essentielles de notre foi.

Cet article est signé François le Grix. Il nous a été impossible à Coutances de savoir si ce nom, totalement inconnu dans les lettres françaises, est un pseudonyme de M. Laudet ou s'il ne s'agirait pas de quelque comparse qui existerait en réalité dans les bureaux de cette *Revue*. Dans le doute nous continuerons à le nommer M. le Grix.

L'article est dirigé apparemment contre *le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*. Il vise en réalité les propositions les plus fermes de notre théologie.

Ce sera l'honneur de Péguy que l'on ne pourra jamais entreprendre de ruiner son *mystère* sans se condamner par là-même à entreprendre de ruiner, dans son œuvre, les fondements mêmes de notre foi. M. Laudet, ou M. le Grix, nous en sera un nouvel exemple. Nous n'aurions pas retenu cet exemple s'il ne s'agissait cette fois-ci d'une revue qui prétend depuis quelques années se faire une clientèle dans le monde catholique.

On sait assez que dans les termes mêmes M. Péguy n'emploie pas une expression qui ne soit prise dans le sens le plus rigoureusement et pour ainsi dire le plus techniquement théologique. On n'en saurait dire autant de M. Laudet. L'inexpérience incroyable de son langage aussitôt qu'il s'agit des vérités de la foi rend souvent malaisément saisissables les hérésies dont son article est

bourré. Elles n'en sont que plus dangereuses et nous essaierons de les mettre en français.

§ 86. — ... « après le rationalisme blasphématoire de *Thalamas*, écrit M. Laudet, après les pieuses et laïques exégèses d'Anatole France »... — Ainsi pour M. Laudet la *Vie de Jeanne d'Arc* de M. Anatole France est une pieuse et laïque exégèse.

Que l'œuvre, ou plutôt que le livre, ou plutôt que les deux volumes de M. Anatole France soient l'œuvre d'un laïque, nul ne le conteste. M. Anatole France n'a jamais émis la prétention d'être un clerc. Qu'est-ce que c'est là-dessus qu'une exégèse laïque, M. Laudet serait peut-être bien en peine de nous l'expliquer. On avait cru jusqu'ici qu'il n'y avait qu'une exégèse, et qu'elle était, ou qu'elle prétendait être scientifique. Et surtout qu'est-ce que c'est qu'une laïque exégèse. Et enfin qu'est-ce qu'une exégèse. On nomme généralement exégèse l'établissement et l'interprétation d'un texte sacré. Particulièrement d'un texte sacré antique. Ni des textes en forme de procès-verbaux et d'actes notariés de deux procès ecclésiastiques du commencement ou enfin du premier tiers et du milieu du quinzième siècle ne sont des textes sacrés, ni ils ne sont des textes antiques. L'établissement, la lecture et l'édition de ces textes ne constitue pas proprement une exégèse. Enfin, cher monsieur Laudet, ce n'est point M. Anatole France qui nous a donné les textes des *Procès*. Michelet les avait lus et Quicherat en a fait du premier coup une édition que l'on peut dire éternelle. Tout ce que l'on peut lui reprocher, quand on travaille dessus, est peut-être que sa *table analytique des matières* n'est pas complète.

Mais ne querellons point M. Laudet sur des fautes de français. La propriété des termes n'est évidemment point son fort. Non seulement il trouve que M. Anatole France a fait une exégèse. Mais il trouve qu'il a fait une pieuse exégèse. Nous avons dit souvent que les attaques les plus violentes, les persécutions les plus brutales contre notre foi étaient infiniment moins dangereuses que les tentatives d'insinuation doucereuses. Ou plutôt les attaques violentes,

les persécutions brutales ne sont point dangereuses pour notre foi. Elles ne font que de la ranimer. Seules les insinuations, les tentatives de pénétration doucereuses peuvent la corrompre. Dans ce cas particulier nous avons toujours pensé que les diatribes de M. Thalamas étaient infiniment moins dangereuses pour le culte que nous rendons à Jeanne d'Arc et au fond infiniment moins impies que les insinuations précautionneuses de M. Anatole France. Et les insinuations précautionneuses de M. Anatole France elles-mêmes, quand elles nous étaient présentées brutalement par les combistes elles n'étaient pas dangereuses. Elles peuvent l'être infiniment quand elles nous sont hypocritement présentées comme des *piétés* par un homme comme M. Laudet, dans une Revue comme la *Revue hebdomadaire*. Mais ce n'est pas seulement ici une question de quantité, une question de degré. C'est une question de foi.

M. Anatole France est un athée. Nous prenons ici ce mot sans aucune arrière-pensée, sans aucune intention d'injure. Nous ne le prenons que dans son sens propre et pour ainsi dire technique et métaphysique. Le livre de M. Anatole France est le livre d'un athée. La Jeanne d'Arc de M. Anatole France est tout ce que l'on voudra, excepté une sainte et une chrétienne. Et non seulement la Jeanne d'Arc, mais tout le monde qui dans le livre de M. Anatole France entoure cette grande sainte est tout ce que l'on voudra, excepté un monde chrétien.

M. Anatole France est athée et profondément inchrétien. Il a fait un livre athée et profondément inchrétien. Rien à dire à cela. Au moins il est constant avec lui-même. Mais qu'ensuite un homme comme M. Laudet, une Revue comme la *Revue hebdomadaire* endosse pour ainsi dire cette attitude de M. Anatole France et essaye de faire croire à sa clientèle catholique et généralement chrétienne que de l'athéisme et de l'impiété constitue une *pieuse exégèse*, là est la tentative de détournement des consciences fidèles que nous surveillerons désormais. On essayerait en vain d'excuser un tel abus des mots par l'incapacité d'écrire ou par un excès de flagornerie littéraire. Tout ceci

dépasse infiniment la critique littéraire et même la flagornerie politique et littéraire. Il y a là un plan que nous ne nous lasserons point de dénoncer. Ce plan éclate dans les autres propositions de M. Laudet.

§ 87. — « *Péguy en arrive à ceci de nous restituer, dit-il, ... la Jeanne d'Arc de notre populaire histoire de France, la Jeanne d'Arc de « quand nous étions petits », la surnaturelle Jeanne d'Arc, enfin sainte Jeanne d'Arc.*

« *Qu'on entende surtout bien que ce n'est pas ici une entreprise historique. Péguy ne raconte pas Jeanne d'Arc. Il ne s'est pas entouré de documents. A-t-il lu seulement les histoires, les pièces du procès ? Je n'en sais rien. Il la représente ; il la ranime, présente au milieu de nous une seconde fois. La légende lui suffit ; il ne la critique pas ; il la regarde avec des yeux clairs de Français, et aussi cette vivante empreinte, ce sillon lumineux que Jeanne d'Arc a tracé et qui se lit encore sur tout le pays de France.* »

Laissons de côté cette métaphore imbécile de la fin, ce *sillon lumineux* qui veut se hausser au grand style. Remettons en forme la proposition centrale. Nous disons que cette proposition centrale est tout ce qu'il y a de plus injurieux pour les principes essentiels de notre foi.

Laissons de côté la mauvaise foi avec laquelle M. Laudet attaque l'œuvre de M. Péguy. Si M. Péguy consent de se détourner quelques semaines d'écrire le deuxième *Mystère de Jeanne d'Arc*, il pourra peut-être engager avec M. Laudet une conversation intéressante. La proposition centrale de M. Laudet est la suivante :

A. — *Il y a l'histoire et il y a la légende.*

B. — *Restituer :*

*la Jeanne d'Arc de notre populaire histoire de France ;
la Jeanne d'Arc de « quand nous étions petits » ;
la surnaturelle Jeanne d'Arc ;
enfin sainte Jeanne d'Arc ;*

ce n'est pas une entreprise historique ; la légende suffit.

en d'autres termes :

C. — *Il y a l'histoire et il y a la légende. La légende comprend :*

*la Jeanne d'Arc de notre populaire histoire de France ;
la Jeanne d'Arc de « quand nous étions petits » ;
la surnaturelle Jeanne d'Arc ;
enfin sainte Jeanne d'Arc.*

L'histoire comprend le reste.

§ 88. — Cette proposition centrale de M. Laudet comprend on pourrait presque dire une grosse hérésie historique, et on doit certainement dire la plus grave et la plus injurieuse hérésie en matière de foi.

D. — *Hérésie historique.* — M. Laudet retire de l'histoire et met dans la légende *la Jeanne d'Arc de notre populaire histoire de France*. Or M. Laudet nous permettra de le lui dire, il n'y a qu'une Jeanne d'Arc au monde qui soit historique, et c'est *la Jeanne d'Arc de notre populaire histoire de France*. Et il n'y a qu'une Jeanne d'Arc, ou enfin si je puis dire une catégorie de Jeanne d'Arc au monde qui soient légendaires, et ce sont précisément celles qui sont nées dans les imaginations du Parti Intellectuel, notamment dans la pauvre imagination de M. Fernand Laudet. Nulle Jeanne d'Arc n'est historique, nulle Jeanne d'Arc n'est dans le tissu de la réalité de l'histoire qu'une Jeanne d'Arc profondément et éternellement peuple. A moins que M. Laudet ne croie que ces admirables *histoires*, la levée du siège d'Orléans, le sacre de Reims, la campagne de France ne soient des événements pour *populaire histoire de France*.

E. — Infiniment plus grave est l'hérésie en matière de foi. Pour M. Laudet *la surnaturelle Jeanne d'Arc, enfin sainte Jeanne d'Arc* ne sont pas de l'histoire et sont de la légende. Pour nous chrétiens, disons-le hautement, le surnaturel et la sainteté, c'est cela qui est l'histoire, la

seule histoire peut-être qui nous intéresse, la seule histoire profonde et profondément réelle et nous accorderions plutôt que c'est tout le reste qui serait de la légende. Cette hérésie centrale de M. Laudet et de la *Revue hebdomadaire* que le surnaturel et le saint ne seraient pas de l'histoire et seraient de la légende, (notamment le surnaturel et le saint de l'histoire de Jeanne d'Arc), cette hérésie centrale est tellement monstrueuse que l'on peut dire qu'elle est *historiquement* la plus grave et qu'elle commande et enferme *historiquement* toutes les autres. De ces autres, qui sont innombrables, car l'erreur est multiple, nous trouverons quelques-unes éparses, (mais l'une tout particulièrement et comme éminemment scandaleuse), dans l'article de M. Laudet.

§ 89. — ... la Jeanne d'Arc de « quand nous étions petits »... M. Laudet a l'air de croire que la Jeanne d'Arc de « quand nous étions petits » était particulièrement méprisable. Il faudrait d'abord savoir si M. Laudet est devenu grand. M. Laudet n'a pas l'air de se douter un seul instant que nous devons entendre dans son sens le plus rigoureux et le plus littéral cette parole de Jésus, comme toutes les paroles de Jésus : « Et il dit : « En vérité je vous le dis, si vous ne vous convertissez point, et ne vous faites point comme ces petits, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » Matthieu, XVIII, 3 : Et dixit : Amen dico vobis, nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. Ses disciples venaient de lui demander : « Qui, penses-tu, est (le) plus grand dans le royaume des cieux ? » Matthieu, XVIII, 1 et 2 : In illa hora accesserunt discipuli ad Jesum dicentes : Quis, putas, major est in regno cœlorum ?

Et advocans Jesus parvulum, statuit eum in medio eorum.

A cette heure-là les disciples s'approchèrent de Jésus, disant : « Qui, penses-tu, est le plus grand dans le royaume des cieux ? »

Et Jésus appelant un enfant le plaça au milieu d'eux.

M. Laudet fera donc bien de ne pas trop mépriser la *Jeanne d'Arc de « quand nous étions petits »*. Ni peut-être le Jésus-Christ de « quand nous étions petits ».

§ 90. — ... *la surnaturelle Jeanne d'Arc, enfin sainte Jeanne d'Arc.* — Si la *surnaturelle Jeanne d'Arc* et *sainte Jeanne d'Arc* sont de la légende et ne sont pas de l'histoire, monsieur Laudet, la communion des *saints*, la liaison mystique des *saints* entre eux et avec Jésus le premier des *saints* est aussi de la légende et n'est pas de l'histoire. Et la vie elle-même de Jésus, l'Annonciation, l'Incarnation, la Nativité, la vie obscure, la prédication, la Passion, la Mort, la Résurrection, toute la vie de saint Jésus, c'est aussi, monsieur Laudet, du *surnaturel* et de la *sainteté*. C'est même le même *surnaturel* et la même *sainteté*. Alors l'Annonciation, l'Incarnation, la Nativité, la vie obscure et la vie publique, la prédication, la Passion, la Mort, la Résurrection, et le Jugement, toute cette *vie de saint*, c'est aussi de la légende et ce n'est pas de l'histoire. Monsieur Laudet, c'est peut-être aussi un Jésus pour petits enfants, un Jésus pour *notre populaire histoire de chrétienté*

§ 91. — Laissons de côté cette extraordinaire proposition d'histoire littéraire et de critique littéraire que celui qui *raconte* ferait de l'histoire et ne ferait que de l'histoire et que celui qui *représente* ferait de la légende et ne ferait que de la légende. M. Péguy se donnera peut-être l'espace d'exposer à M. Laudet quelques-uns des principes les plus généralement connus de la critique et de l'histoire littéraire. — ... « *Il ne s'est pas entouré de documents*, dit M. Laudet. *A-t-il lu seulement les histoires, les pièces du procès ? Je n'en sais rien.* » — M. Laudet pourrait le savoir. Évidemment Péguy ne s'est point *entouré de documents*. Mais il a dit vingt fois à quelles sources il avait puisé *non seulement* généralement la matière, *mais* la forme même et la *régulation intérieure de ses mystères*.

Nous savons tous que les *sources* de Péguy sont les suivantes, et dans cet ordre :

Premièrement le catéchisme (celui des petits enfants, monsieur Laudet) ; dans le catéchisme les sacrements ;

Deuxièmement la messe et les vêpres ; le salut ; les offices ; la liturgie ;

Troisièmement les évangiles ;

Quatrièmement les *Procès* ;

Cinquièmement seulement et au dernier plan une connaissance *historique* de la chrétienté française aux onzième, douzième, treizième, quatorzième et quinzième siècles ;

Plongeant naturellement dans *sixièmement* une connaissance plus générale du christianisme français et du christianisme en général. Ou, pour parler exactement, de la chrétienté française et de la chrétienté en général.

Mais pour M. Laudet ni le catéchisme et les sacrements ; ni les offices et la liturgie ; ni les évangiles ni la théologie ne sont évidemment des *documents*. Dont on *s'entoure*.

§ 92. — M. Péguy a précisé souvent que des trois catéchismes qu'il a(vait) reçus celui qui avait été sa source la plus profonde, (et non pas seulement peut-être pour ses *Mystères de Jeanne d'Arc*), était le premier des trois, celui qu'il avait reçu le plus jeune, le catéchisme de sa paroisse natale, qui était la paroisse Saint-Aignan d'Orléans. Comme le nom suffirait à l'indiquer, c'était une très vieille paroisse de province, pleine de familles pauvres et souvent misérables. Le « catéchisme » était plein d'enfants pauvres et souvent misérables. M. Laudet aimerait certainement mieux un catéchisme pour enfants riches ; une religion pour « grandes personnes » ; une paroisse de « bourgeois éclairés ». Il ne peut point pardonner à M. Péguy ce christianisme peuple, directement sorti du peuple. Il aimerait mieux un christianisme plus élégant. Distingué.

§ 93. — M. Laudet est évidemment partisan d'une religion « raisonnable ». — « *La légende lui suffit, dit-il ; il ne la critique pas ; il la regarde avec des yeux clairs de Français* »... — Laissons de côté cet homme qui *ne critique pas* et en même temps qui *regarde avec des yeux clairs de Français*. Il ne serait peut-être pas toujours facile d'accorder une métaphore de M. Laudet avec une autre métaphore de M. Laudet. Ainsi pour M. Laudet nous chrétiens nous manquons de critique. Nous ne critiquons pas ce que M. Laudet nomme des *légendes*. Or nous prétendons au contraire, monsieur Laudet, que c'est le Parti Intellectuel qui manque de critique, et que c'est nous les chrétiens qui en réalité critiquons, qui par la critique même atteignons la réalité la plus profonde.

§ 94. — « *Négliger l'histoire, dit M. Laudet, et lui préférer la légende, pour nous restituer plus sûrement la vraie Jeanne d'Arc !...* » — C'est la même proposition que nous avons saisie ci-dessus.

§ 95. — ... « *L'accusée, la controversée, dit M. Laudet, la discutée, c'est précisément toute Jeanne d'Arc, au moins toute celle qu'il nous est permis de connaître, parce que c'est toute la missionnaire et toute la martyre ; et Jeanne ne nous appartient que missionnaire et martyre, de même, dit toujours M. Laudet, de même que le Christ ne nous appartient qu'après le jour où il lui plut de sortir de ses longues années d'ombre épaisse.* » — En d'autres termes M. Laudet, nouveau docteur, nous interdit, — (et de quel ton), — de contempler, de nous proposer d'imiter les vertus des saints dans toutes les périodes de la vie des saints qui n'étaient pas des périodes de vie publique. Pour nous interdire de contempler les Vertus de Jeanne d'Arc, la Foi, la Charité, bientôt l'Espérance de Jeanne d'Arc, pour nous interdire d'assister à la grande Procession. *Il y avait une grande procession. En tête les trois Théologiques marchaient.* Pour nous interdire de contempler les Vertus de Jeanne d'Arc jusqu'au moment où elle quitta la maison de son père, M. Laudet, *doctor novissimus*, nous interdit de

contempler les Vertus de Jésus jusqu'au moment où il quitta la maison de son père. Voilà ce que notre nouveau docteur fait de *l'imitation de Jésus-Christ*.

Cette proposition, — que dis-je, une proposition, — M. le docteur ne se contente point de proposition, — ce commandement, cette interdiction superbe est si grossièrement hérétique, elle est si monstrueuse que la lisant on doute d'abord, on est suffoqué. Il faut surmonter cette suffocation. Ou plutôt il faut la garder pour une occasion meilleure. Cette occasion meilleure ne tardera guère. M. le docteur y pourvoira.

Évidemment on est suffoqué de cette assurance extraordinaire. Il faut surmonter cette suffocation. Il faut examiner cette proposition, ce commandement, cette interdiction dans le détail. *Jeanne*, dit M. Laudet, *ne nous appartient que missionnaire et martyre*. Nous reviendrons sur ce point en ce qu'il a de particulier à la vie de Jeanne d'Arc. Mais généralement d'abord, et pour ce qui concerne tous les saints, M. Laudet se fait sur la vie des saints, sur la communion des saints, sur les vertus des saints des idées extraordinaires. Il paraît ignorer que des milliers et des milliers, que des centaines de milliers de saints, que des saints innombrables ont gagné le ciel, ont fait leur salut les yeux fixés sur la vie obscure des autres saints, et en eux et par eux en cette vie obscure et directement sur la vie obscure de Jésus. Mais nous-mêmes ne perdons pas la respiration. Que les injonctions de ce grand docteur ne nous coupent point le souffle. Nous-mêmes précisons :

Nous examinerons ci-après ce qui dans les propositions de M. Laudet est particulier à Jeanne d'Arc. Retenons d'abord ce qui dans ces propositions est général, ce qui atteint Jésus et tous les autres saints.

F. — *Premièrement* pour nous interdire de considérer les Vertus de Jeanne d'Arc jusqu'au moment où elle quitta la maison de son père, M. Laudet nous interdit de considérer les Vertus des saints qui n'ont pas eu de vie publique. Que deviennent alors, dans le système de

M. Laudet, dans la théologie de M. Laudet, les vies, les souffrances, les épreuves, les exercices, les travaux, les Vertus, les grâces, les mérites, les prières de ces innombrables saints, des innombrables saints obscurs. M. Laudet les retranche purement et simplement. Quand on prend de l'hérésie, on n'en saurait trop prendre. M. Laudet exclut, retranche de la communion des saints et de la réversibilité des souffrances, des épreuves, des exercices, des travaux, des Vertus, des grâces, des mérites, des prières ces innombrables souffrances, ces innombrables épreuves, ces innombrables exercices, ces innombrables travaux, ces innombrables Vertus, ces innombrables grâces, ces innombrables mérites, ces innombrables prières. Il dépeuple littéralement la communion des saints et la réversibilité des grâces. Et l'on peut même dire qu'il les dépeuple de leur peuple le plus nombreux. Car il est évident qu'il y a infiniment plus de saints obscurs que de saints publics. Nous savons de toutes parts qu'il y a eu et qu'il y a d'innombrables saints secrets. Mais nous allons revenir sur ce point. Il nous suffit *premièrement* que M. Laudet nie la communion des saints et la réversibilité des grâces dans les parties à beaucoup près les plus étendues de la *géographie* de la sainteté. Nous reviendrons bientôt sur la profondeur même et sur ce qu'on pourrait nommer la *géologie* de la sainteté. Nous ne parlons ici, parlant de la sainteté, que de son *extension* locale, géographique. Nous savons de certain qu'un très grand nombre de saints n'ont pas eu de vie publique et que la Gloire du ciel est la première qu'ils aient touchée.

G. — *Deuxièmement* pour nous interdire de considérer les Vertus de Jeanne d'Arc jusqu'au moment où elle quitta la maison de son père, M. Laudet nous interdit de considérer les Vertus des autres saints dans les périodes de leurs vies qui n'ont point été des périodes de vie publique. Ainsi, et pour nous en tenir encore à l'*extension* géographique de la sainteté, non seulement M. Laudet retranche de la communion des saints et de la réversibilité des grâces d'innombrables saints, mais pour le peu de saints qu'il

garde, pour les saints publics, des saints publics M. Laudet en retranche encore toute la période de leur vie qui n'a pas été publique. Non seulement M. Laudet dépeuple la communion des saints et la réversibilité des grâces de son contingent géographiquement à beaucoup près le plus nombreux, de son peuple le plus nombreux mais pour le peu de contingent qu'il garde, pour le peu de peuple qu'il garde il dépeuple encore la communion des saints et la réversibilité des grâces d'une bonne partie, d'une grande partie de la vie de ces saints, de toute la partie non publique.

Deuxièmement M. Laudet nie, exclut, retranche de la communion des saints et de la réversibilité des grâces, des souffrances, des épreuves, des exercices, des travaux, des Vertus, des mérites, des prières toutes les saintetés, toutes les grâces, toutes les souffrances, toutes les épreuves, tous les exercices, tous les travaux, toutes les Vertus, tous les mérites, toutes les prières des saints publics dans toutes les périodes privées, dans toutes les périodes obscures, dans toutes les périodes non publiques de leur vie.

§ 96. — *En résumé*, et pour nous en tenir à l'*extension* comme géographique de la sainteté, M. Laudet nie la communion des saints, la participation, la commune participation, il nie toutes les réversibilités, il nie tout le glorieux (et si souvent obscur) appareil de la sainteté

premièrement dans tous les saints non publics ;

deuxièmement dans toutes les vies non publiques, dans toutes les périodes non publiques des saints publics.

§ 97. — *Au cas limite*, au cas éminent, au cas premier, au cas suprême il était fatalement conduit à retrancher de la vie de Jésus toute la vie privée, toute la vie obscure, toute la vie non publique de Jésus. Pour une fois il parle français et nous le dit expressément : *dè même*, nous dit-il, *de même que le Christ ne nous appartient qu'après le jour où il lui plut de sortir de ses longues années d'ombre épaisse*. Énumérons un peu, dénombrons ces longues années d'ombre épaisse.

Ces longues années d'ombre épaisse, monsieur Laudet, comprennent : (et encore nous ne les épuisons certainement pas) : (il s'en faut) :

la Visitation ;
l'Annonciation ;
l'Incarnation ;
la Nativité ;
la Circoncision ;
la Purification de la Vierge ;
 Jésus assis parmi les docteurs ;

enfin et dans son ensemble toutes les trente premières années de la vie de Jésus, Jésus travaillant chez son père, la vie privée, la vie obscure, *la vie non publique* de Jésus.

Simplement. C'est tout ce qui, dans le système de M. Laudet, dans la théologie de M. Laudet, c'est tout ce qui, de la vie de Jésus, *ne nous appartient pas*. C'est tout ce qui *tombe* de la vie de Jésus. C'est tout ce que dans la théologie de M. Laudet nous n'avons pas le droit de saisir dans la vie de Jésus. De sorte que M. Laudet retranche du calendrier chrétien, et même de *l'almanach des Postes et Télégraphes*, tel que le facteur de la République nous l'a donné pour nos étrennes dans le département de la Manche, au moins les fêtes suivantes, (je suis naturellement le calendrier de 1911) : (et certainement je ne les épuise pas toutes) : (je veux dire que certainement je n'en épuise pas la liste) : (il s'en faut) :

Premier janvier *la Circoncision ;*
 6 janvier *l'Épiphanie ;*
 2 février *la Purification ;*
 25 mars *l'Annonciation ;*
 24 juin *la Nativité de saint Jean Baptiste ;*
 2 juillet *la Visitation de la Vierge ;*
 peut-être le 15 août *l'Assomption*, car l'assomption de la vierge ne paraît pas avoir été *entourée*, comme dit M. Laudet, d'une grande publicité ;

8 septembre *la Nativité de la Vierge ;*

21 novembre *la Présentation de la Vierge ;*

le dimanche 3 décembre, premier dimanche de l'Avent,
commencement de l'Avent ;

en décembre tout l'Avent, notamment les quatre
dimanches de l'Avent ;

8 décembre *l'Immaculée Conception ;*

enfin le 25 décembre *la Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Noël*, qui est presque la moitié de la liturgie catholique, Pâques étant l'autre pôle. M. Laudet a une liturgie qui exclut, qui retranche Noël. La liturgie de M. Laudet n'est pas moins extraordinaire que sa théologie.

§ 98. — Ainsi *troisièmement*, à la limite, et c'était son point d'aboutissement fatal, M. Laudet nie de la vie de Jésus tout ce qui précède son entrée en public. Il exclut, il retranche de la communion des saints et de toutes les réversibilités, des grâces, des mérites, des Vertus, des exercices, du travail, des souffrances, des prières, toute la vie de Jésus jusqu'au commencement de sa trentième année. Jusqu'au moment où il quitta la maison de son père. Dans la théologie de M. Laudet les *exemples* de Jésus, les *modèles* de Jésus, *exemplaria*, **ne nous appartiennent pas** jusqu'au commencement de sa trentième année. Dans la théologie de M. Laudet les prières qu'il adressait à son Père jusqu'au commencement de sa trentième année ne comptent pas, n'entrent pas dans la communion des saints et dans la réversibilité des prières ; ce sont des prières qui *tombent*, qui sont perdues pour nous. Dans le système, dans la théologie de M. Laudet toute la patience, au travail, et à l'existence même, tout le travail, toute cette vie de travail, d'obéissance et d'humilité que Jésus offrait à son Père jusqu'au commencement de sa trentième année n'entre pas dans la communion des saints, n'est pas une vie de *mérites* ; c'est une vie qui ne compte pas, qui n'entre pas dans la réversibilité des mérites ; ce sont des travaux. ce sont des obéissances et des humilités qui

Œuvres de CHARLES PÉGUY

ESSAIS, CRITIQUE, LITTÉRATURE

Morceaux choisis (*prose*)

<p>Clio Notre Patrie Un nouveau Théologien De Jean Coste</p>		<p>L'Argent Notre Jeunesse Victor Marie, Comte Hugo Situations</p>
--	--	--

Note conjointe sur M. Descartes

La République... notre Royaume de France

(Textes politiques choisis par Denise Mayer)

Péguy et les Cahiers

*(Textes concernant la gérance des Cahiers de la Quinzaine
choisis par Madame Charles Péguy)*

POÉSIE

<p>Les Tapisseries Ève Le Mystère des Saints Innocents Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc</p>		<p>Morceaux choisis <i>(poésie)</i> Le Porche du Mystère de la Deuxième Vertu</p>
---	--	---

COLLECTION CATHOLIQUE

<p>Prières Souvenirs Notre Dame</p>		<p>Pensées La France Notre Seigneur</p>
---	--	---

Saints de France

ÉDITIONS RELIÉES

(d'après les maquettes de Mario Prassinis)

Le Porche du Mystère de la Deuxième Vertu

Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc

Le Mystère des Saints Innocents

Morceaux choisis (*poésie*)

Morceaux choisis (*prose*)

<p>Les Tapisseries</p>		<p>Notre Patrie L'Argent</p>
------------------------	--	----------------------------------

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Œuvres poétiques complètes

ŒUVRES COMPLÈTES (en 15 volumes)

Présentation de la Beauce à Notre Dame de Chartres

avec des lithographies originales en noir par André Jordan

Cinq prières dans la Cathédrale de Chartres

avec des images de Nathalie Parain